

a-chroniques

benoist bouvot

Les avions n'attendent personne

A l'heure où les ghettos-blasters sont remplacés par les téléphones portables, où les vinyles, cassettes et CD se dématérialisent en MP3 et divers encodages, le paradoxe veut que les systèmes audio domestiques jouent la carte de la spatialisation avec les systèmes surrounds et le 5.1 ; force est de reconnaître que les choses, tout en atteignant vite leurs limites, n'en finissent pas de nous ouvrir d'autres espaces.

Entre négligence et respect mercantile, notre rapport au son, cet effet vibratoire, trouve aujourd'hui de nouvelles perspectives et de nouveaux écueils. Mais qu'en est-il de cette source essentielle de l'écoute des œuvres, de cet échantillon prélevé et de sa matière, avant même d'imaginer sa diffusion, quelle est notre expérience de cet élément primordial, quand il est dit musical et non plus bruit, placé dans l'ombre des espaces harmoniques et de leurs perspectives mélodiques ?

L'improvisation est liée à cette rencontre de préoccupations, plongée entre les élans purement techniques, inhérents à la culture musicale ou aux instruments, et le souci scrupuleux des timbres et de leur matière sonore. Si on se tourne vers un musicien comme Giacinto Scelsi (1905-1988), une fois passée la somme de ses excentricités et de ses contradictions bien souvent volontaires, il y a de fortes chances pour que l'on finisse par trouver quelques éléments de questionnement non négligeables. Bien sûr, comme un réflexe moderne, les questions de cet ordre, quand elles ne veulent pas se limiter aux recherches de la physique, rencontrent souvent certaines théories mystiques, c'est le cas pour Scelsi avec sa fascination pour l'orient et spécialement l'hindouisme. Mais au-delà de toute forme eschatologique, une pensée sensible du son permet de questionner le rapport « psychophysique » du compositeur tout autant que celui de l'instrumentiste ou de l'auditeur. Scelsi met en question les limites d'une perception univoque de la musique, qui se borne à admirer la mise en forme d'une architecture façonnée par la mesure et la portée. Bien que la discussion autour de la résonance ne date pas d'aujourd'hui, il pousse la problématique bien plus loin, en considérant le spectre harmonique d'une façon tout à fait singulière, pour en tirer la profondeur comme une troisième dimension acoustique, inscrite dans la perspective des deux autres que sont la hauteur et la durée. Il développe ainsi un rapport particulier à la matière sonore qui prévaut à la mélodie et à l'harmonie.

Cette profondeur, qui donne naissance au concept Scelsien de « son sphérique », quand le son est dit « au repos » (sic), lui permet de penser une dynamique du son, propre à prendre diverses formes, et nous parle d'une évidence acoustique qui, dans les multiples expériences musicales de composition et de diffusion, est quotidiennement mise au banc de l'écoute, ce qui est visible dans notre rapport d'auditeur. En effet, combien de fois nous soucions-nous réellement de la matière sonore en dehors de sa simple enveloppe acoustique, qu'elle soit celle d'une pièce ou d'une sonorisation, combien de fois entrons nous dans la perception intime, de cette vibration pour elle-même et non comme une donnée ?

La plupart du temps exsangue de cette essence complexe de texture sonore, la musique se diffuse, se partage et s'écoute comme l'image intentionnelle d'un chant identitaire. Elle se déroule alors dans une longue suite informative qui clame ce qu'elle pourrait être ou ce qu'elle dit être, sans jamais se déplier réellement, sans jamais offrir l'occasion d'une expérience plus profonde que celle d'une application studieuse, oublieuse de sa chair sonore.

Soucieux et attentifs, des musiciens comme Jean-Marc Foltz, Stéphane Oliva et Bruno Chevillon, expérimentent l'improvisation collective du trio à travers les influences de Scelsi qui se disait lui-même comme un « simple facteur aux semelles usées, qui transmet des daguerréotypes chargés de rêves », et non comme un compositeur, marquant ainsi la possibilité d'une disparition de l'auteur, ou en tout cas son évanescence. Ce qui marque un rapport nouveau au phénomène acoustique et qui ouvre la voie à une musique libre de certaines formes.

Par une approche de la matière sonore et de l'improvisation fidèle au travail de Scelsi, ces musiciens esquissent un geste humble, comme le songe d'un homme qui n'est sans doute pas notre présent, mais peut-être la modernité passée qui ouvre une voie aux expériences actuelles.

L'improvisation a toujours accompagné les musiciens jusque dans les périodes les plus attachées à l'écriture, mais c'est par un aveu presque anodin que Scelsi nous donne une vision de la pratique improvisée, qu'il a pour sa part, souvent fait retranscrire par des copistes : « Les interprètes ne sont que des instruments de transmission (tout comme moi) de quelque chose qui a été et qui est plus grand qu'eux. » Le compositeur, tout comme les instrumentistes, peut disparaître au profit de l'effet, plus ou moins ordonné, d'une musique qui ne se conçoit que dans le présent d'une écoute totale.

L'improvisation n'est plus vécue sur un mode discursif, elle se fait l'écho d'un monde dont les possibilités vibratoires restent entières, d'un lieu possible de l'écoute qui prend une sensation tri-dimensionnelle du son comme seul phénomène musical.

Ainsi, quand le trio de Jean-Marc Foltz entreprend de jouer ses improvisations en hommage à Scelsi, « Soffio di Scelsi¹ », il est accompagné de Gérard de Haro, qui, après avoir enregistré le disque, s'occupe de la diffusion sonore en concert. Cette attention n'est pas anodine, bien au contraire, elle dévoile l'emprunte d'une vision aussi importante que celle de Scelsi. On sort de la simple prestation instrumentale, vouée à l'accord ou au désaccord des instrumentistes, pour se mettre au service d'une musique tournée sur le phénomène sonore, un dévoilement temporel de la possibilité du son musical.

Scelsi disait ne rien connaître de l'informatique musicale (si on ne fait pas état de son Ondolia, petit clavier amplifié, qui eut tout de même une grande importance pour lui), il n'a donc pas ouvert une réflexion directe sur ce type de production. Mais, au-delà de l'improvisation, alors que les réflexions sur la captation des sons et leur diffusion n'ont jamais eu autant de possibilités techniques pour s'expérimenter, sa musique et ses textes représentent sans doute un point de départ tout à fait fascinant pour une pensée du son musical.

- « 5. - Quelle est votre position à l'égard des courants esthétiques de la musique contemporaine ?
- Faire et laisser faire. »²

¹ Le trio de Jean-Marc Foltz sera en concert au Théâtre de l'Université Paul Valéry - Montpellier le 21 novembre.

² « auto-questionnaire ». *Les anges sont ailleurs*, Giacinto Scelsi. Textes et inédits recueillis et commentés par Sharon Kanach, ed. Actes Sud.